

Teotihuacan 2 : du sang et des sacrifices

 argoul.com/2021/01/13/teotihuacan-2-du-sang-et-des-sacrifices

Jacques Soustelle dans **Les quatre soleils** dresse la liste des sacrifices humains aztèques : « *Non seulement ouvrait-on la poitrine des victimes pour leur arracher le cœur et le présenter au Soleil, mais encore faisait-on danser, en l'honneur des déesses terrestres, des femmes vêtues et ornées comme elles que l'on décapitait d'un geste semblable à celui du paysan qui casse d'un coup sec un épis de maïs ; et il y avait les victimes que l'on jetait dans la lagune pour apaiser Tlaloc, et celles que l'on brûlait pour célébrer le dieu du feu, et celles que l'on tuait, puis écorchait au cours des rites de Xipe Totec, le dieux des orfèvres et du printemps : sans parler du jeune homme parfait à tous égards (la liste des défauts physiques qu'il ne devait PAS présenter occuperait deux ou trois pages) que l'on élevait pendant un an dans le luxe le plus raffiné avant de le sacrifier à Tezcatlipoca, ni des jeunes courtisanes tuées en offrande à leur gracieuse patronne Xochiquetzal – qu'il suffise d'ajouter que, sur les dix-huit fêtes annuelles célébrées à Mexico tous les vingt jours, je n'en vois guère que quatre, d'après le Codex de Florence, qui n'ait pas vu couler le sang d'hommes ou de femmes sacrifiés.* » Et, par pudeur, il ne parle pas des enfants éventrés en l'honneur du dieu de l'eau.



Un régime de massacre permanent est-il ami de l'homme ? Célèbre-t-il la vie ? Je n'en crois rien. Certes, dans la nomenclature des atrocités commises au nom de la foi les Européens ne sont pas plus blancs malgré les apparences. Montaigne est le premier à défendre le relativisme culturel dans le chapitre des Essais intitulé « Des cannibales ». Il a lu les récits des voyageurs, il a interrogé des Indiens ramenés en France. Pour lui, les Européens sont prétentieux quand ils croient leur civilisation supérieure. Les Indiens, même cannibales, ne commettent pas les atrocités des Blancs aux Amériques, ni celles occasionnées par les guerres de Religion. Le « sauvage » n'est peut-être pas celui que l'on pense. C'est vrai mais, en ce qui concerne les Aztèques, il s'agit d'un « régime » tout entier, d'un système de pouvoir qui n'a pas eu d'équivalent en nos contrées avant le XXe siècle des Staline, Hitler, Mao et Pol Pot.



Je suis bien plus volontiers la thèse de Laurette Séjourné, exposée dans *La pensée des anciens Mexicains*. Cette française a fouillé dix années durant à Teotihuacan. Les chroniqueurs vantent le civisme des citoyens qui, conscients que l'astre solaire mourrait épuisé s'ils ne l'alimentaient pas avec leur propre sang, se laissaient arracher le cœur avec joie. « Mais si, écrit Laurence Séjourné, au lieu d'accepter passivement ces déclarations officielles, on refuse de considérer comme naturelles des mœurs *qui, quels que soient le lieu et le moment, ne peuvent jamais être que monstrueuses*, nous discernons vite qu'il s'agissait en réalité d'un *Etat totalitaire* dont l'existence était fondée sur le mépris absolu de la personne humaine. » p.21



Pourquoi tant de contrainte si tous étaient enthousiastes ? Pourquoi ces prescriptions de maniaques dans toutes les circonstances de la vie aztèque – rang, vêtements et rituels sociaux – s’il s’agissait seulement de nourrir le Soleil ? Pourquoi cet effondrement brutal du plus grand empire de la région, sous les coups d’un millier seulement d’Espagnols selon Diaz del Castillo – si tous les peuples alentours n’avaient pas été soulagés de pouvoir faire cesser cette tyrannie ?



Laurette Séjourné avance une hypothèse historique pour expliquer cette dérive totalitaire. Les tribus chichimèques, lors de leur transformation au XIV^e siècle de groupements nomades en communautés agricoles, ont conquis la vallée de Mexico par des guerres incessantes. Le succès a sanctifié les actes, les exploits tous plus féroces les uns que les autres ont donné le sentiment aux Aztèques que tout leur était permis parce que leurs victoires montraient à tous qu'ils étaient « élus » des dieux. Mais la culture sophistiquée que l'on prête aux Aztèques vient des vaincus, notamment ces Toltèques dont l'habileté artistique et l'expertise astronomique se reconnaît dans les fouilles. Leur roi Tollan était décrit dans les chroniques comme de haute élévation morale. Et Laurette Séjourné d'écrire : *« comme il semble de règle pour tous les despotismes, celui des Aztèques ne put s'implanter qu'en s'emparant d'un héritage spirituel qu'il transforma en le trahissant, en arme de domination »* p.35.

Après une phase explicative que les Américains – grands spécialistes des Mayas – appellent « humaniste » dans les années 1940 et 50 mais que je qualifierais plutôt de « conservatrice », puis une phase « matérialiste » avec le scientisme mâtiné de marxisme des années 1960 et 70, les théories penchent à nouveau vers l'explication « politique ». Jacques Soustelle, « humaniste », considérait que les sacrifices humains étaient du donné ethno-historique, un « c'est comme ça » rituel. Il n'a pas d'autre explication que de répéter ce qui se disait chez les Espagnols sur l'alimentation du Soleil en sang humain. Le « matérialisme » a tenté d'expliquer par le seul univers matériel cette pratique pour nous barbare : l'essor démographique aurait nécessité des régulations périodiques dont la guerre et le sacrifice fournissaient les moyens. Ou bien, autre interprétation matérialiste, bellicisme et massacres inspiraient la terreur pour assurer le pouvoir. Cela restait un peu court.

Arthur Desmarest, de la Vanderbilt University, a repris l'explication de Laurette Séjourné sans la citer : le sacrifice légitimait les dirigeants si bien qu'un peu plus tard, le sacrifice a légitimé l'Etat lui-même. Le culte militariste servait à alimenter les prêtres en captifs sacrificiables et le tout justifiait la médiation étatique entre les hommes et les dieux : l'univers s'arrêterait si les sacrifices n'étaient pas consommés. Au lieu de légitimer le pouvoir, le sacrifice humain est devenu la force motrice du pouvoir, sanctifiant son expansionnisme militaire et sa prégnance autoritaire sur toute la société (in **La Recherche** n°175 mars 1986).

En 1999, la découverte d'une tombe intacte, datée de 150 de notre ère à peu près, vient conforter cette hypothèse. Un homme jeune y reposait, accompagné de riches offrandes, deux jeunes jaguars, sept oiseaux, deux statuettes de pierre verte, des figurines en obsidienne, des couteaux, pointes de flèche, pendentifs, miroirs de pyrite... Mais le défunt reposait les mains attachées dans le dos comme s'il avait été prince, mais immolé. Tout comme les quelques 150 squelettes découverts dans les années 1980 et 1990 près de la pyramide de Quetzalcoatl, principalement des jeunes hommes entourés d'armes, portant de grands colliers figurant des mandibules humaines – et tous les mains liées dans le dos. Les Aztèques aimaient le sang, la guerre, la torture de la jeunesse, la mise à mort. Que ce sadisme émerge nécessite une explication ethno-historique. Mais qu'il puisse fasciner aujourd'hui doit avoir une explication psychopathologique liée à nos sociétés. Or il y a beaucoup de touristes sur ces restes de cités tyranniques. Des milliers de gens foulent les marches que le sang a inondées durant des siècles.